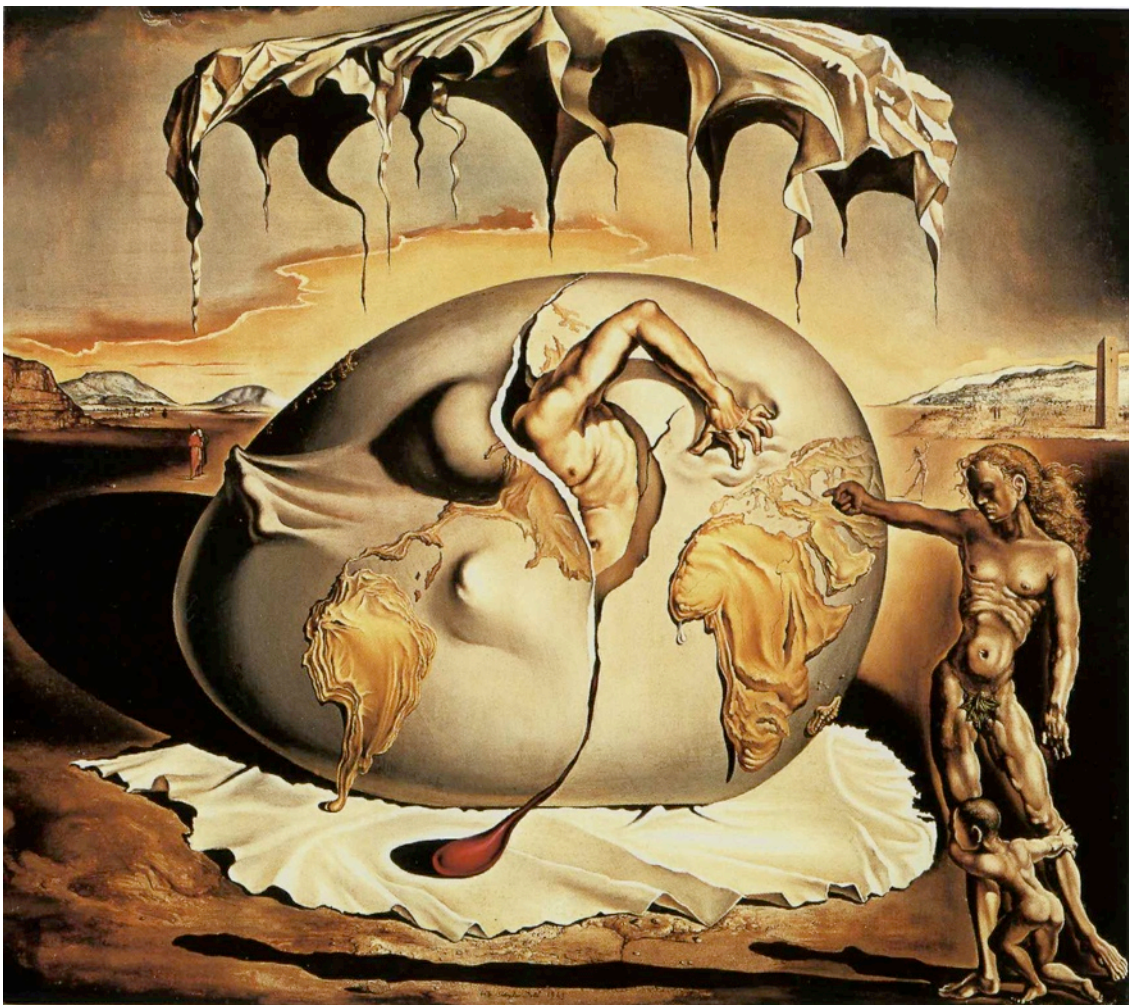




Chantal Belfort
Psychanalyste

La feuille du discours - n° 4 - février 2013

Sur-prise de la parole et Pensée magique



Enfant géopolitique observant la naissance de l'homme nouveau - Dalí - 1934

La réflexion par le questionnement est au coeur de la vie du psychanalyste tout autant que du philosophe. Il vogue sa vie sur les flots de ses déambulations hypothétiques qui font assurer la parole, spéculaire de la pensée. Il ne peut se suffire du discours manifeste et il ne peut donc que questionner la question et s'investir de la différence pour en dire. Dans la réflexion qui suit, c'est en dire autour de la pensée magique, d'un concept de l'acte de penser qui traverse les temps depuis l'origine de l'homme. Cette réflexion s'acoquine de ce graphique dont la phraséologie ne peut néanmoins dire de l'inconscient, comme l'affirmait Lacan. Cette difficulté à écrire en inconscient, sinon pour le terme lui-même, n'interdit pas de penser que l'écrit est aussi du langage et nous fait don d'une partie de la pensée. Il permet de fixer notre pensée à un instant donné dans ce qu'il cherche justement à dessiner de cette pensée, soit-elle un pâle reflet de ce qui peut réellement s'extruder de l'inconscient. Ainsi, de la pensée magique qui se fixe aujourd'hui dans le roman de fiction, comme auparavant à travers les mythes. Mais déjà le graveur d'antan, faisant acte de creuser, descendait dans les profondeurs pour faire sortir une vérité de l'obscurité. N'était-ce pas déjà l'affaire de ce graveur que de matérialiser à la vue de tout ce qu'il en est de la pensée et pourquoi pas de la pensée magique, comme sait le faire aussi la parole antérieurement à l'écriture ? N'en fût-il pas ainsi de l'écriture de ces mythes, aventures, anecdotes qui emplissent les esprits des mots de merveilleux, extraordinaire, féérique, magique, toute-puissance ? Termes qui sillonnent l'histoire de la magie (animisme), de la religion voire de la science en ce que celle-ci cherche aussi à bâtir des réponses aux angoisses de l'homme.

En est-il de la logique et de laquelle d'essayer de déterminer de la justesse de la pensée magique ? D'une logique de la raison tel le cogito qui ne défaille pas de sa certitude ou d'une raison qui se voudrait logique ? D'une logique intuitive ou au contraire empirique ? Il semble, en tous cas, que la question nous conduise au constat que l'homme n'a pu avancer, voire évoluer et donner évolution à la pensée, au fil du temps, qu'avec cette capacité à la pensée magique qui jouerait lieu de rassurance, d'adaptation face à un monde extérieur dont il n'a pas la maîtrise, pas plus que de son monde intérieur d'ailleurs. De la magie à la science en passant par la religion, l'Homme est un être pensant et parlant et c'est par sa capacité pensée-parole qu'il peut composer avec ce qui l'entoure. Le monde ainsi articulé par la magie, les croyances superstitieuses, pourrait n'être, telle une réactivation réitérée la vie durant, que la réplique de cette période traversée par l'enfant qui fait origine pour l'adulte. Cette période de l'enfance dite merveilleuse alors que justement la pensée magique l'emplit et survient pour lui permettre de surmonter l'inquiétante étrangeté de la vie. Une vie qui le confine sans paroles dans sa relation aux autres, -mais à l'autre et à l'Autre-, et à son environnement, pour ne pas dire dans l'angoisse née de ce que la parole lui est alors confisquée.

Dans le champ de l'expérience analytique, et plus précisément de la séance analytique, se cerne un lieu où l'Autre fait essence première de la parole. Il est de reconnaître ce lieu, tel celui où le langage-pensée pourrait s'adjoindre d'une fonction qui, au-delà de la linguistique et de la grammaire, se ferait forcément supplétive de l'incomplétude. Cette fonction ne fait-elle pas acte de démystification quant à la vérité recherchée par le sujet autour de sa pensée-parole, dans ce qu'elle a de magique et s'articule à la toute-puissance des idées ? De cette toute-puissance des idées qui produit, -ou en tous cas n'empêche pas de produire-, le symptôme ou les croyances superstitieuses et rituels de conjuration chez le névrosé confisqué d'une partie de sa vie passée. Ne serait-il pas juste, sinon de la logique du vrai, de dire que l'untel, non névrosé, en passe un jour ou l'autre par l'usage de la pensée-parole magique, ne serait-ce que lors de son sentiment d'impuissance devant une situation inextricable à restructurer ? Loin d'élaborer ici l'affirmation que la pensée magique fait partie intégrante de ce qu'est l'homme, il est intéressant de pouvoir faire constat qu'elle fait partie de son évolution psychique de la naissance à la mort, tout autant que de l'animisme ancestral à la science d'aujourd'hui, en passant par la religion.

Plus spécifiquement dans notre champ psychanalytique, l'analysant est celui qui se conjugue comme sujet du verbe et de ce fait comme un parle-à-être sinon encore du parlêtre. Parti en quête de sa vérité, il ne savait pas alors qu'il allait parler à l'Autre, allant à la rencontre d'un autre qui porte fonction et donne castration. Il ne savait pas non plus que sa parole, de celle qui ne peut que faire surprise (lapsus, mot d'esprit, mot incongru) le positionnait non plus dans la logique de la langue, mais dans celle de la rupture. D'un discours préparé tombe le masque de l'illusion. Des expressions à tout savoir, tout comprendre, tout contrôler, telles des paroles magiques qui pourraient enfin emplir le sujet, il ne reste que paroles sans surprise pour l'Analyste qui entend les concaténations signifiantes et essentiellement l'absence dans l'entre deux -entre d'eux-.

Ne retrouvons-nous pas en l'espace de la séance analytique un lieu où peut enfin se présenter à la lumière l'expression de la toute-puissance de la parole, libre associée ou pas ? Elle semble faire magie pour le sujet, mais pourtant elle témoigne d'un narcissisme primaire, d'une régression libidinale qu'expose le névrosé à l'ouïe attentive de l'Analyste ? C'est un lieu où il y a de l'autre et de l'Autre. Il y est question de lever le voile sur le silence qu'offre la pensée, en faisant *taire le silence des mots* (1) dont la cause a pour issue le refoulement, résultante d'une confiscation de la parole. Mais davantage, ne s'agit-il pas de dire seulement de ses toutes-puissantes représentations en projection ou introjection qui règne sur la vie du sujet ? Le parlêtre est du langage qui a-mène le sujet à ce qui fera révélation à lui de sa pensée recueillie en parole. Sans faire acte d'universalité, ne pourrions-nous pas ici dire qu'il y aurait de la toute-puissance en chacun, sauf peut-être pour un ?

Dans le cadre de l'expérience analytique, ce qui s'échappe, pour venir à jour du fait de la parole-surprise saisie par l'Analyste -telle une prise qui gigoterait au bout de la ligne-, conjugue autre chose que ce que le sujet pense. Cette prise permet à l'Analyste de livrer le texte d'une interprétation comme vérité qui s'est dite d'un sujet encore soumis, voire séquestré, dans le mensonge qu'a créé, non pour l'enfant, mais pour lui-même, l'Autre. Mais le sujet ne s'entend pas «stansé», lorsqu'il lance en début de moult de ses phrases «c'est amusant !», là où règne le *c'est-toi-musant* empreint de la présence de cet Autre, pourtant non articulé dans son discours manifeste, mais qui donne sens à la trace offerte d'une tension contradictoire à cette expression. Dans la séance analytique, la pensée-parole magique qui fait signifiant est livrée dans une tentative apparente de tenir à distance une réalité dont le sujet se refuse l'accessibilité. Mais ce qui se laisse ainsi soustraire de la pensée magique par la parole surprise pourrait être un vestige archaïque de l'acceptation d'un autre, de cet autre qui serait seul en fonction de faire massification de la vérité de castration. Au-delà du discours manifeste qui fait mensonge, il y aurait chez le sujet cette capacité d'ouverture vers soi, vers sa vérité, qu'il se donne à être là, même lorsqu'il dit préférer être ailleurs.

La magie de la parole résiderait, non dans la pensée magique, non dans ce qu'elle échappe, en réalité, au contrôle du rituel ou du symptôme et rejoint en cela l'inconscient. Mais dans le fait qu'elle permet de démasquer ce qui, de la pensée magique, entretient le monde imaginaire au détriment de la réalité qui forcément est du symbolique et du Réel. Et ce dernier ne semblerait-il pas pouvoir se confondre de ce qui fait trou, absence à se dévoiler dans le cadre de l'expérience analytique ? Au grand jour de l'appropriation consciente, le sujet parvient, en son temps, à se faire surprise de s'entendre en dire. Sa parole fait alors magie de le différencier de l'Autre/Analyste, l'éloignant du besoin de rassurance, jusqu'alors nécessaire, d'une toute-puissance de sa pensée et de ses idées qui ne donnait pas sens à sa vie, pas plus que la maîtrise. Non-savoir, non vérité qui le confinaient dans l'imaginaire d'une parole magique, à faire changer le monde environnant, mais qui ne parvenait pas à taire l'angoisse. Et si sa vérité résidait, en partie, dans la parole qu'il s'est offert de se restituer pour se reconnaître et surtout s'intégrer de la complétude du manque ? De l'Autre qui ferait essence première de la parole, seul le sujet pourrait s'autoriser à se nommer de l'incomplétude en connaissance de la cause, *a*, d'avoir eu à en découdre avec le désir, la jouissance et le manque ?

(1) Expression qui nous en dit, donnée par Thierry Piras.

(2) *Stanse* : Sens étymologique du XVI^e siècle : «strophe formant un sens complet».